

RIVISTA DI SCIENZE, LETTERE ED ARTI

ATENEIO VENETO

ESTRATTO

anno CCV, terza serie, 17/I (2018)



ATTI E MEMORIE DELL'ATENEIO VENETO

Nicolas Fornerod

LE MIRAGE D'UNE RÉFORMATION DE VENISE.
JEAN DIODATI, ACTEUR DE L'“INTERNATIONALE CALVINISTE”
AUX LENDEMAINS DE L'INTERDIT

Il semble que Dieu ait suscité à l'Italie un autre Melancthon et Luther, tant l'un est prudent en toutes ses actions, et l'autre fervent, lesquels venans à estre secondés, pourroient estre instrumens de nous faire voir merveilles en nos jours¹.

Ainsi s'exprime en mars 1609, dans une lettre adressée à Philippe Duplessis-Mornay, le médecin réformé établi à Venise, Pierre Asselineau au sujet de Paolo Sarpi, dont il est l'ami de longue date, et de son compagnon Fulgenzio Micanzio. Deux ans après la levée de l'Interdit fulminé contre Venise par le Pape Paul V, l'espoir semble toujours grand pour les protestants de voir la république rompre définitivement avec Rome et passer dans le camp de la Réforme. Tous les acteurs réformés qui sont engagés dans ce projet ne partagent toutefois pas l'enthousiasme d'Asselineau pour ce nouveau Melancthon. Celui-ci possède bien nombre de talents hors du commun, mais il se montre beaucoup trop timide et temporisateur à leur goût et ne cesse de refroidir le zèle de son ardent compagnon. Sarpi a beau appeler de ses vœux à la fois la formation d'une communauté réformée à Venise et, plus encore, la venue d'agents diplomatiques protestants, son tempérament apparaît à leurs yeux comme un frein, sinon un obstacle à l'instauration effective de la Réforme dans la Sérénissime.

Le théologien genevois Jean Diodati déplore en effet, dans la relation du voyage à Venise qu'il effectue entre la mi-août et la fin du mois d'octobre 1608, que cet homme d'un « incomparable sçavoir », dont il loue par ailleurs les multiples qualités, soit « détrempé en une si scrupuleuse prudence et si peu eschauffé et aiguisé de ferveur d'esprit, quoyque ac-

¹ PHILIPPE DUPLESSIS-MORNAY, *Mémoires et Correspondance*, éd. par Armand-Désiré de La Fontenelle de Vaudoré et Pierre-René Auguis, Paris, Treuttel et Würtz, 1824-1825, (ci-après MC), X, pp. 292-293, 16 mars 1609.

compagné d'une vie très entière et exemplaire». Le constat de Diodati est sans appel: «je ne juge point qu'il soit jamais pour donner le coup de pétard et faire ouverture». Sarpi estime quant à lui qu'il importe de ne pas brusquer les choses: «non bisogna far salti» a-t-il pris l'habitude de répéter². Et s'excusant auprès de Diodati sur le naturel italien, qui n'est selon lui pas si prompt «en ces choses célestes» que les «autres Nations», il préconise de «procéder froidement et à la longue et secrettement aux commencemens»³. Deux ans et demi plus tard, alors qu'après bien des efforts, toute cette affaire est au point mort, Duplessis-Mornay est à bout de patience: «Je loue la prudence, mais il fault que le zèle surabonde; de la façon qu'il procède, il mourra premier que de voir la fin de son ouvrage»⁴. Diodati, lui, semble déjà ne plus y croire du tout: «Des affaires de Venise, je n'y voy ny espère plus rien. La sagesse mondaine ravage et estouffé tout, mesmes ès chefs principaux, et premier moteur de tout»⁵. Il n'en faut pas plus pour qu'au XIX^e siècle l'historien du protestantisme Jules Bonnet stigmatise l'attitude du servite, sans pour autant s'interroger sur ses motivations profondes, ni sur les objectifs qu'il a alors cherché véritablement à atteindre:

On reconnaît ici le génie italien, épris de l'ombre et du mystère, plus enclin aux menées occultes, aux conspirations, qu'aux luttes en plein jour; Sarpi représente à merveille cette tendance... Mais l'œuvre de la réformation de l'Eglise, comme celle de sa fondation primitive, réclamait des cœurs vaillants et des esprits sincères, car ce n'est pas avec des réticences que l'on entraîne les multitudes. Tout réformateur doit être un apôtre et au besoin un martyr. [...] Sarpi n'était pas à la hauteur de ce rôle, et ses entretiens avec Diodati nous révèlent sa faiblesse⁶.

² GENÈVE, *Musée historique de la Réformation* (ci-après MHR), ms. suppl. 11/16, «Brefve relation de mon voyage de Venise l'an 1608 du mois de septembre», cc 2r et 3r. Cfr. EUGÈNE DE BUDÉ, *Vie de Jean Diodati, théologien genevois*, Lausanne, Bridel, 1869, pp. 54-55, 57.

³ Wotton au comte de Salisbury, 13 septembre 1607, in *The Life and Letters of Sir Henry Wotton*, ed. by Logan Pearsall Smith, 1, Oxford, Clarendon Press, [1907], 1966, p. 400.

⁴ MC, XI, p. 169, Duplessis-Mornay à Bénédicte Turrettini, 6 mars 1611.

⁵ Diodati à Mornay, Genève, 8 janvier 1611, in *Registres de la Compagnie des pasteurs* (ci-après RCP), XI, éd. par Gabriella Cahier, Matteo Campagnolo et Micheline Louis-Courvoisier, Genève, Droz, 1993, p. 220.

⁶ JULES BONNET, *La Réforme à Venise. Briève relation du voyage de Jean Diodati à Venise, septembre 1608*, «Bulletin de la Société du Protestantisme Français», XV (1866), p. 443.

En d'autres termes, Sarpi ne serait pas, à en croire Bonnet, de l'étoffe des grands réformateurs. Pour n'avoir pas su se hisser à leur hauteur, il pourrait même être désigné comme le principal responsable de l'échec de l'implantation de la réforme à Venise.

Cette histoire ne serait-elle pourtant pas celle d'une désillusion programmée? La question ne sera toutefois pas ici de déterminer si le projet était totalement chimérique, ni d'expliquer comment l'espoir de le voir se concrétiser a pu être attisé par un ensemble de représentations partagées au sein d'un vaste réseau de correspondants⁷. Il s'agira bien plutôt de s'interroger sur les stratégies et les moyens – le plus souvent limités – que différents acteurs ont imaginé, élaboré et véritablement mis en œuvre pour tenter tant bien que mal de rendre possible, en plein âge confessionnel, l'émergence de ce qu'ils percevaient comme un nouveau commencement de Réformation, mais également sur les malentendus, les équivoques et les décalages qui ont pu exister entre leurs différentes motivations et visions. Ce qui implique également de dissocier la teneur spécifique de leurs espérances, tout en s'efforçant d'identifier les mécanismes qui les ont suscitées, et de ne pas tout réduire à une forme d'illusion collective. Bien au contraire, il importe de reconnaître la part de pragmatisme et de réalisme dont ils ont également su faire preuve. Cette étude se propose ainsi de réévaluer la manière dont certains acteurs réformés ont envisagé à la fois leur action et le rôle qu'ils entendaient jouer dans cette opération, tout comme la nature de leurs relations avec Sarpi en examinant de près l'implication du théologien genevois Jean Diodati que Duplessis-Mornay qualifie en 1608 de «clef de ceste affaire».

L'Europe réformée a bien nourri l'espoir de voir la crise provoquée par l'Interdit fulminé par le pape Paul V contre Venise le 6 mai 1606 aboutir à une rupture définitive entre la république et Rome. Mais c'est surtout lors des deux années et demie qui ont suivi la levée de l'Interdit, alors que la Sérénissime n'a rien concédé et que les tensions avec le Saint-Siège demeurent vives, qu'un véritable plan d'action a été mis en œuvre sous l'impulsion de l'ambassadeur d'Angleterre à Venise, Henry

⁷ MARK GREENGRASS, *Thinking with Calvinist Networks: From the "Calvinist International" to the "Venice Affair" (1608-1610)*, in *Huguenot Networks 1550-1750: The Establishment and Impact of a Minority in Protestant Europe*, ed. by Vivienne Larminie, Palgrave Macmillan, Houndmills, 2017, pp. 9-27.

Wotton, en concertation avec Paolo Sarpi et Fulgenzio Micanzio, afin de faire pénétrer les idées réformées à Venise. Si les grandes lignes de cet épisode, auquel ont été consacrées plusieurs études importantes, sont aujourd'hui bien connues, plusieurs zones d'ombre subsistent encore, tant le dossier est vaste et difficile à appréhender dans son ensemble⁸. D'une manière générale, la recherche s'est d'abord et surtout attachée à comprendre les motivations qui ont conduit Paolo Sarpi à jouer un rôle de premier plan dans cette affaire. Au cœur du débat, se situe la question beaucoup plus ample et extrêmement délicate de la religion de Sarpi, dont l'un des volets le plus sensible concerne précisément les relations entre Sarpi et les protestants au cours de cette courte période. Je souhaiterais pour ma part décentrer la perspective à travers laquelle la tentative d'introduire la Réforme à Venise au cours des années 1608-1610 est d'ordinaire envisagée en inversant en quelque sorte la question classique, « Sarpi et les protestants », pour poser, à partir du cas spécifique de Diodati, celle des « protestants et Sarpi ».

Diodati a été contacté très tôt par l'ambassadeur anglais Henry Wotton, afin de se rendre à Venise pour y favoriser la pénétration des idées réformées dans la lagune. Wotton n'a pas perdu de temps: moins de vingt jours après que Paul V a fulminé l'Interdit contre Venise, il s'est mis à la recherche d'un prédicateur italien à Genève⁹. Il s'est alors adressé au professeur de théologie et d'hébreu de l'Académie, Jean Diodati qu'il a connu à Genève au cours des quatorze mois où il a séjourné chez Isaac Casaubon, entre 1593-1594. Diodati, qui est lui-même pleinement occupé par la révision et l'impression de sa traduction italienne de la Bible, recommande à son correspondant de s'adresser à son oncle

⁸ Parmi les plus significatives pour cette étude, voir GABRIEL REIN, *Paolo Sarpi und die Protestanten: ein Beitrag zur Geschichte der Reformationsbewegung in Venedig im Anfang des siebzehnten Jahrhunderts*, Helsingfors, Lilius und Hertzberg, 1904; FEDERICO CHABOD, *La politica di Paolo Sarpi*, Venezia, Istituto per la collaborazione culturale, 1968; GAETANO COZZI, *Paolo Sarpi tra il cattolico Philippe Canaye de Fresnes e il calvinista Isaac Casaubon*, in ID., *Paolo Sarpi tra Venezia e l'Europa*, Torino, Einaudi, 1979, pp. 3-33; DAVID WOOTTON, *Paolo Sarpi: between Renaissance and Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, pp. 93-104. Cfr. encore VITTORIO FRAJESE, *Sarpi scettico. Stato e Chiesa a Venezia tra Cinque e Seicento*, Bologna, il Mulino, 1994, pp. 262-272. Mon analyse est surtout tributaire de l'excellent article de BORIS ULIANICH, *Il principe Christian von Anhalt e Paolo Sarpi: della missione veneziana del Dobna alla relazione Diodati (1608)*, « *Annuario Historiae Conciliorum* », 8 (1976), pp. 429-506.

⁹ Wotton à Salisbury, Venise 26 mai 1606, in *The Life and Letters of Sir Henry Wotton*, 1, pp. 350-351.

Scipione Calandrini, ministre de Chiavenna, mais comme celui-ci est retenu par sa communauté, aucune solution de rechange n'est finalement trouvée.

La parution de la Bible italienne de Diodati en 1607 a revêtu une importance particulière, sinon une dimension providentielle, pour tous ceux qui estimaient que l'Interdit et ses séquelles avaient créé un terrain favorable à la diffusion des idées réformées dans la lagune. Aussi Wotton ne manque-t-il pas de solliciter à nouveau le théologien genevois au début de l'année suivante. L'initiative serait cette fois le fait de Paolo Sarpi. Celui-ci a en effet fait savoir à l'ambassadeur que le temps était désormais mûr pour former une congrégation secrète à Venise et se pourvoir à Genève d'une personne docte, modeste, éloquente et bien versée dans les Écritures. Diodati serait reçu avec beaucoup d'allégresse par les pères Paolo et Fulgenzio, s'il se décidait à se rendre à Venise. Wotton précise qu'ils ont déjà pensé extraire une manière de liturgie du missel romain en laissant toutefois de côté les points de doctrine réformée les plus difficiles et contestés¹⁰. Peu de temps auparavant, Diodati a été prié par l'ambassadeur anglais d'imprimer une édition séparée de sa traduction du Nouveau Testament en petit format afin de la diffuser largement dans Venise. L'opération est un succès: si l'on en croit les chiffres avancés par le cardinal Borghese en janvier 1609, pas moins de 2.000 exemplaires auraient déjà été acheminés à Venise, alors que 1.000 autres seraient en passe de l'être. Le bruit court même que Wotton en aurait commandé 6.000 à Genève. A Venise, Fulgenzio Micanzio en aurait brandi un devant son auditoire lors d'une prédication pour signifier qu'il détenait la vérité dans sa main avant d'ajouter froidement, en le replaçant dans sa poche: «mais le livre est interdit»¹¹.

Tout au long des mois qui précèdent son départ pour la Sérénissime en août 1618 Diodati est dès lors la cible d'une véritable opération de communication orchestrée par l'ambassade d'Angleterre et destinée à lui peindre la situation vénitienne sous le jour le plus favorable possible afin de le décider à se mettre en route. Les efforts déployés par Wotton et son entourage en disent long sur l'importance que l'on accorde à Ve-

¹⁰ MHR, ms. suppl. 11/2.

¹¹ [GILBERT BURNET], *The Life of William Bedell, D.D., Bishop of Kilmore in Ireland*, London, John Southby, 1685, p. 120; PIETRO SAVIO, *Per l'epistolario di Paolo Sarpi*, «Aevum», 10 (1936), n. 1, pp. 28-29, et «Aevum», 16 (1942), n. 1, p. 24.

nise à sa venue. Le chapelain de Wotton, William Bedell, lui a d'abord fait part de l'espérance d'une réformation prochaine de l'Église vénitienne¹². En avril, c'est au tour de Giovanni Francesco Biondi, alors au service de l'ambassadeur vénitien en France, de l'exhorter à prendre en main cette affaire, dont il estime qu'elle lui est réservée¹³. Un peu plus tard, Wotton l'informe que l'affaire avance «di bene in meglio, concorrendo una gran parte di nobili e di Signori al desiderio d'esser proveduti d'uno o di due pastori»¹⁴. Dans la foulée Diodati va même jusqu'à écrire à Duplessis-Mornay que «les sénateurs et nobles en grand nombre sont de la partie et attendent béans à nostre pasture». En août, c'est au tour du secrétaire de Wotton, sans doute Albert Morton, de passage à Genève, de lui donner des nouvelles fort encourageantes: «Venise semble ung monde nouveau»; les sermons de Micanzio «sont tels qu'on les pourroit faire à Genève»; «plusieurs nobles se pourvoient de maistres d'escole de la relligion»; «les trois quarts de la noblesse sont très bien affectionnés à la vérité; les ungs se vont gagnés, les aultres fort disposés. La ville est pleine d'artisans allemands, pour le plus sont de la relligion»¹⁵. Diodati se félicite encore que Bedell, «il ministro del sudicto Ambassador, che è persona dottissima, havere entrata per molte case di gentil'huomini, e ragionare la verità dell'Evangelio a molti di loro»¹⁶.

Ce sont toutes ces informations qui façonnent l'image que Diodati se fait de la situation vénitienne avant son départ de Genève, et dont il livre un écho assez fidèle aux correspondants avec lesquels il s'entretient de cette affaire ultra-confidentielle, Duplessis-Mornay, Achiatus de Dohna ou encore Christian d'Anhalt. Il faut prendre la mesure de l'effet cumulatif que celles-ci ont pu produire, notamment sur la représentation que Diodati a pu se faire de la composition sociale de la future congrégation vénitienne, et des attentes qu'elles ont suscitées. Évidemment, des formules telles que «bien affectionnés à la vérité» ou «vérité de l'Évangile» adoptées tant par Diodati lui-même que par ses corres-

¹² MC, X, p. 81, Diodati à Mornay, Genève, 22 avril 1605 [*sic*, pour 1608].

¹³ MHR, ms. suppl. 11/10, Biondi à Diodati, Chambéry, 2 avril 1608.

¹⁴ DESSAU, *Landesarchiv Sachsen-Anhalt* (ci-après LASA), Z 18 Abteilung Bernburg, A 9a nr. 103, c. 14, Diodati à Achiatus de Dohna, 1^{er} juin 1608.

¹⁵ MC, X, pp. 245-246, Diodati à Mornay, Genève, 10 août 1608. Cfr. LASA, Z 18, A 9a nr. 103, c. 68r-69r.

¹⁶ LASA, Z 18, A 9a nr. 103, c. 69r, Diodati à Christian d'Anhalt, Genève, 9 août 1608.

pondants – et dont Sarpi sait si bien manier les ambivalences –, traduisent une conscience aiguë de l'indétermination confessionnelle qui caractérise encore les manifestations les plus virulentes de l'antiromanisme vénitien. Diodati a de quoi se montrer enthousiaste, mais il est loin d'être dupe. Le terrain semble favorable à la pénétration de la Réforme à Venise, mais il estime que le processus de Réformation, tel qu'il le conçoit, n'a pas encore été enclenché :

Nondimeno io so bene ch'egli distrugge più Babilonia nelle sue prediche, che non edifica la vera Chiesa, contentandosi di darne e stamparne ne' cuori una vera Idea, con certi fondamenti generalissimi, ma pure saldissimi, e prudentemente rimettendo il rimanente alla segreta opera di qualcun altro¹⁷.

De son côté, Sarpi n'est pas resté inactif. Ses efforts sont dirigés vers l'Allemagne et visent à convaincre les princes de l'Union évangélique, et le prince d'Anhalt en particulier, d'envoyer sans plus attendre (« non è più quel tempo d'aspetarla ») des agents à Venise. A travers son contact, Johann Baptista Lenck, conseiller du margrave d'Ansbach, il communique en juillet 1608 des indications précises quant à l'importance numérique des adhérents à l'Évangile : « In Venetia sono quattro milia Evangelici, et ben cento della nobilita. Si potrebbe tentare publica essercitia »¹⁸. Au moment où il communique ces chiffres, qui semblent bien avoir servi d'appas, Sarpi ne sait pas encore qu'il a d'ores et déjà atteint son principal objectif du moment : Christophe de Dohna vient d'être dépêché par le prince d'Anhalt à Venise.

Lorsque Diodati se résout d'entreprendre le voyage de Venise en avril, il fait aussitôt valoir à Wotton ses réticences à l'idée d'y effectuer un séjour de longue durée. Cette option serait selon lui de « dangereuses conséquences, veu que le temps requiert encores le secret » et que celui-ci ne pourrait être gardé s'il s'absentait trop longtemps de Genève. C'est un voyage de reconnaissance qu'il compte effectuer afin d'être en mesure d'« instruire tout aultre qui y pourra estre destiné des moyens qu'il faudra tenir »¹⁹. Il n'est pas impossible que Diodati exploite ici à ses propres

¹⁷ LASA, Z 18, A 9a nr. 103, c. 9v Diodati à Achiatus de Dohna, 27 avril 1608.

¹⁸ Ivi, c. 48r, Piacenza, 11 juillet 1608.

¹⁹ MC, X, p. 82, Diodati à Mornay, Genève, 22 avril 1608, faussement datée 1605 dans l'édition des MC.

fins les précautions particulières que requiert la mise en œuvre du projet pour lequel il a été sollicité. En juin, il semble ne plus envisager de limite de temps: «non mi porrò altro termine, che quel solo che la providenza di Dio mi segnerà»²⁰. Il est toutefois loin d'être sûr que ce soit véritablement l'intention qui l'anime. Diodati n'est en réalité pas totalement libre de ses mouvements: de fortes attaches institutionnelles le lient à Genève, où il occupe le poste de professeur de théologie et d'hébreu à l'Académie. En mai 1608, il en devient le recteur, malgré les «modestes excuses» qu'il allègue à la Compagnie des pasteurs, et doit finalement délayer son départ jusqu'à la mi-août 1608. Contrairement à une idée dominante dans l'historiographie, Diodati n'est donc en rien un agent mandaté par Genève et, plus important encore, n'exerce pas le ministère au moment où il quitte la ville, bien qu'il soit exhorté par la Compagnie des pasteurs depuis le début de l'année 1607 d'en accepter la charge. Il entreprend ce voyage exploratoire qui requiert la plus grande discrétion à titre privé, même s'il a dû s'en ouvrir à un cercle restreint de personnes, parmi lesquels figurent quelques membres du Petit Conseil, de la Compagnie des pasteurs et de sa famille, pour leur demander conseil et obtenir un congé, mais sans pour autant entreprendre de se mettre véritablement en disponibilité. Loin de là, il doit même promettre avant son départ d'être ordonné ministre dès son retour à Genève²¹.

La situation vénitienne apparaît alors toutefois nettement moins favorable qu'elle ne semblait l'être plusieurs mois plus tôt. Diodati s'est déjà mis en chemin sous le nom d'emprunt de Giovanni da Coreglia lorsqu'il est informé que Wotton et Sarpi souhaitent qu'il retarde encore sa venue. Il n'en considère pas moins opportun de poursuivre sa route avec ses compagnons David de Licques, que Duplessis-Mornay lui a adressé, son neveu Bénédicte Turretini, dont il estime qu'il pourrait avoir un rôle à jouer à l'avenir, et un jeune cousin. Pourquoi la venue de Diodati, qui semblait tant désirée pose-t-elle désormais problème? Henry Wotton a dû s'en expliquer. Il ne fait pas de doute que le manque de discrétion des proches de Diodati à Genève qui ont éventé la nouvelle de son départ a irrité les initiateurs du projet, mais l'ambassadeur met surtout en avant l'inquié-

²⁰ LASA, Z 18, A 9a nr. 103, c. 14r, Diodati à Achiatius de Dohna, 1^{er} juin 1608.

²¹ RCP, X, Genève, Droz, 1991, pp. 3-4, 81-82, 93-94, 115 et 122, 2 janvier 1607, 13 mai, 1^{er} et 8 juillet, 4 et 18 novembre 1608; MC, t, X, p. 268 et 270, Diodati à Mornay, Genève, 8 janvier 1608.

tude qui a été la sienne à la fois devant le danger que cette fuite faisait désormais peser sur les voyageurs et devant l'incertitude qui régnait encore quant à la nouvelle composition du Conseil des Dix. La raison principale qu'il allègue est plus fondamentale: Sarpi et Wotton auraient entretemps découvert qu'aucun noble vénitien n'était en réalité résolu à former une congrégation, ni à souscrire à une confession de foi. On comprend que Diodati ait eu de quoi être surpris devant ce constat fort éloigné de tout ce que ses correspondants lui ont laissé entendre. L'explication que donne Wotton paraît dénoter quelque embarras: Sarpi ne voulant se déclarer ouvertement et lui-même ne pouvant entretenir des relations familières avec l'élite nobiliaire vénitienne en tant qu'agent étranger, ils n'auraient pas osé tâter en personne le pouls des nobles les mieux disposés afin de déterminer s'ils étaient enclins à constituer une assemblée de fidèles. Ils s'en seraient ainsi remis à l'entregent d'un gentilhomme français bien introduit dans la noblesse nommé Thomas Papillon, qui aurait reçu de ses fréquentations «de grandes promesses et assurances de très bonnes inclinations du sénat et du général de la noblesse», mais qui se seraient toutes avérées aussi velléitaires que de courte durée²².

Comme l'a bien vu David Wootton, la version que donne Bedell de ces circonstances est tout autre²³. Selon le chapelain, Sarpi aurait d'emblée déclaré à Diodati que rien ne pourrait être entrepris du côté de la noblesse tant qu'une occasion civile de rupture avec Rome ne se serait présentée. C'est bien ce dont se fait également l'écho David de Licques: «ils se monstrent tousjours plus timides que hazardeux, et ne franchiront jamais une mutation d'estat qu'ils ne soient forcés, ou que la seureté ne leur semble toute manifeste»²⁴. Diodati, qui a manifestement bien compris le message, en est convaincu: «une guerre en Italie [...] est à tout jugement humain la seule ouverture par où la vérité y entrera; il fault ung peu repurger ceste estable, et fault esbranler ces lethargiques de quelque forte secousse et extraordinaire, et faire sortir ceste grande prudence de la chair hors de ses gonds et de son fort»²⁵. Quant à Papillon, Bedell rapporte qu'il se serait en réalité employé à dresser

²² MC, X, pp. 269-271, Diodati à Mornay, Genève, 8 janvier 1608.

²³ WOOTTON, *Paolo Sarpi*, pp. 94-98.

²⁴ MC, X, pp. 146-147, «Mémoire des affaires de Venise par le retour de M. de Licques qui feut à la fin de novembre 1605» [sic, pour 1608].

²⁵ Ivi, p. 283, Diodati à Mornay, Genève, 6 février 1609.

une liste de marchands flamands, allemands et français prêts à contribuer à l'entretien d'un ministre. La plupart d'entre eux se seraient désengagés par la suite de peur de déplaire à un Sénat qui s'est trouvé être moins bienveillant que Papillon ne l'a laissé entendre, alors que les autres se seraient révélés vivre scandaleusement²⁶.

Il est beaucoup plus vraisemblable que Papillon se soit entremis pour la Cause auprès de marchands étrangers protestants, qu'auprès de la noblesse locale. Ce qui est sûr, c'est que ces versions concurrentes témoignent d'une tension révélatrice des équivoques qui ont d'abord existé entre Sarpi et l'ambassade d'Angleterre à Venise, mais qui ont également pesé lourd dans l'implication effective de Diodati dans cette opération. La collaboration entre Sarpi et Wotton demande ainsi à être questionnée. Étroitement liés par une convergence circonstancielle d'intérêts, ils agissent de concert, mais ne poursuivent pas véritablement les mêmes objectifs et ne partagent pas les mêmes priorités. Pour Sarpi, l'essentiel est d'attiser un antiromanisme ambiant en perte de vitesse et convaincre l'élite vénitienne que la Sérénissime peut très bien se passer de Rome. L'ambassadeur d'Angleterre a quant à lui un autre projet en tête: œuvrer à la réformation de Venise et ouvrir une brèche en Italie pour contrer l'offensive missionnaire catholique lancée contre l'Europe protestante. La présence de Diodati à Venise n'aurait-elle du coup pas revêtu davantage d'importance pour Wotton et Bedell que pour Sarpi? Celui-ci estime en tout cas dès juillet 1608 que l'activité du théologien genevois à Venise devrait être étroitement circonscrite et se tenir à l'écart du terrain de la controverse confessionnelle²⁷. Il est dès lors fort probable qu'après la visite de Christophe de Dohna, Sarpi ait jugé d'autant plus important de ne pas risquer de compromettre toutes les avancées qu'avait permis cette première prise de contact avec un représentant de l'Union évangélique.

Quand Sarpi considère que le temps est désormais mûr pour former une congrégation réformée à Venise, il ne pense donc pas à autre chose qu'à mettre sur pied une congrégation réformée d'étrangers, qui revêt

²⁶ William Bedell à Adam Newton, Venise, 1^{er} janvier 1609, in *Two Biographies of William Bedell, Bishop of Kilmore, with a Selection of his Letters and an Unpublished Treatise*, ed. by Evelyn S. Shuckburgh, Cambridge, Cambridge University Press, 1902, pp. 248-249.

²⁷ LASA, Z 18, A 9a nr. 103, c. 17r, Lenck?, s.d. [juin 1608].

à ses yeux, comme l'a justement souligné Boris Ulianich, une indéniable valeur politique²⁸. Mais il ne cesse pas pour autant d'affirmer dans le même temps que la cause de l'Évangile peut compter sur d'importants soutiens au sein de l'élite vénitienne et laisse entendre que la venue à Venise d'agents allemands mandatés par l'Union évangélique pourrait avoir un puissant impact sur le plan confessionnel. Son action politico-diplomatique tient du jeu d'équilibriste. La venue de Diodati n'a-t-elle pas constitué à cet égard un moment de vérité?²⁹ Tout à coup, la réalité du terrain redimensionnait drastiquement les possibilités d'action immédiate. Toute l'habileté de Sarpi a consisté à maintenir malgré tout ouvertes des marges de possible. Dès son retour de Venise en novembre 1608, David de Licques rapporte à Duplessis-Mornay: «Entre la noblesse, il advoue que des principaulx il y a plusieurs qui ont la cognoissance [...] ces gens ne prennent pas plaisir d'estre cogneus [...] bien que leur nombre en soit assés grand, ils ne les nomment pas librement». Entre le peuple, c'est plus de 12'000 à 15'000 personnes qui seraient prêts de se retirer de l'Église romaine³⁰. En septembre 1609, Lenck, l'agent dépêché par l'Union évangélique à Venise, affirme encore qu'environ 300 nobles et 15'000 personnes issus du peuple sont gagnés à l'Évangile³¹!

Diodati rend quant à lui compte du détail de son séjour vénitien dans cinq textes dont le contenu est très proche: un mémoire rédigé en italien daté du 12 novembre 1608 et adressé au prince d'Anhalt, une lettre à Achiatus de Dohna du 1^{er} décembre 1608, deux lettres à Duplessis-Mornay, l'une fort sommaire expédiée de Constance dès le 24 octobre, l'autre plus substantielle du 8 janvier 1609, ainsi qu'une relation en français conservée dans ses papiers personnels. Dans cette relation, il déclare avoir immédiatement constaté l'impossibilité de pouvoir mettre à exécution le projet de former une assemblée de fidèles³². A ses correspondants, il explique également qu'«ils n'avoient point encores de personnes assurées, qui se feussent convenues ensemble à désirer assemblée, et qui vouleussent s'obliger ou souscrire

²⁸ ULIANICH, *Il principe Christian von Anhalt*, p. 453.

²⁹ Ivi, p. 483.

³⁰ MC, X, pp. 145-146, «Mémoire des affaires de Venise», fin novembre 1608.

³¹ REIN, *Paolo Sarpi und di Protestanten*, p. 120.

³² MHR, ms. suppl. 11/16, c. 4r; cfr. BUDÉ, *Vie de Jean Diodati*, p. 59.

à une confession de foi, forme de liturgie, serment de silence, de foi et défense mutuelle, et aultres choses requises»³³. Et Diodati de pointer du doigt la dissimulation qui caractérise selon lui l'engagement de Sarpi: «voyans ledit P. Paul conniver et dissimuler si profondément au fait de la profession, cela les a tousjours refroidis et arrestés»³⁴. Il admet cependant avoir trouvé à Venise «toutes les préparations nécessaires, et beaucoup plus grandes qu'elles n'ont peult estre esté, ni en France, ni en Angleterre au commencement»³⁵, et une «liberté incroyable» de parler et de lire. Il reconnaît même que plusieurs personnes connaissent la doctrine ou certains de ses points, alors que d'autres seraient disposées «à se laisser endoctriner»³⁶.

Ce que Diodati omet de dire en revanche – et cette omission est significative – c'est que tout le monde n'a pas partagé son sentiment quant à l'impossibilité de former à Venise un embryon d'assemblée. Tout en reconnaissant que la venue de Diodati a été trop précipitée, Bedell rapporte au début de l'année 1609 qu'il a au contraire recommandé avec la plus grande gravité de mettre en œuvre ne serait-ce que quelque commencement de congrégation, même si celle-ci ne devait être composée que d'un petit nombre de fidèles seulement, parce qu'elle ne manquerait de s'accroître avec le temps. Il précise qu'un formulaire de séparation d'avec l'Église romaine a déjà été élaboré, et qu'une confession de foi pourrait être facilement établie à partir du sommaire des écritures qui est publié en liminaire de la traduction italienne de la Bible établie par Nicolò Malerbi imprimée à Venise en 1567 avec permission de l'Inquisition, et qui expose selon lui dans leur pureté tous les principaux points de la foi³⁷. Pour ce qui regarde la liturgie et la forme d'administrer la Cène, il s'est proposé de traduire lui-même en italien le *Book of Common Prayers*, dans le cas où Sarpi et Micanzio l'estimeraient mieux adapté à la situation vénitienne que la liturgie en usage dans les

³³ MC, X, p. 271, Diodati à Mornay, Genève, 8 janvier 1608.

³⁴ MHR, ms. suppl. 11/16, c. 2r; cfr. BUDÉ, *Vie de Jean Diodati*, p. 54.

³⁵ MC, X, p. 271.

³⁶ Ivi, p. 272; Genève, MHR, ms. suppl. 11/16, c. 4v.

³⁷ *Bibbia volgare, [...] con li sommarii di tutti i capitoli, et con due tavole, l'una dele quali mostra i luoghi et l'ordine di quelli; et l'altra dischiara tutte le materie che si trattano in essi. Nuovamente riiscontrata con la latina autentica, con licentia della S. Inquisitione [...]*, Venezia, Gerolamo Scotto, 1567. Voir EDOARDO BARBIERI, *La fortuna della "Bibbia vulgarizata" di Nicolò Malerbi*, «Aevum», 63 (1989), n. 3, pp. 488-489.

Églises de France qui était déjà disponible en italien³⁸. Il est difficile de croire que tous ces préparatifs aient été destinés à l'usage d'une assemblée d'étrangers. Alors que Bedell songe visiblement toujours à réunir un noyau de fidèles vénitiens, Diodati n'en a pas moins estimé qu'il ne convenait pas de prendre le risque de tout compromettre sur la base d'un si petit espoir, surtout en considérant qu'aucun noble n'était disposé à s'y rallier. Il a alors fait valoir le fait qu'il n'était pas lui-même ministre de l'Évangile, mais seulement professeur à l'Académie et qu'il serait plus utile et nécessaire à l'Église de Genève qu'à Venise. Il s'engage en revanche à apporter tout son concours pour favoriser l'avancement de la Réforme à Venise³⁹. Et d'écrire à Duplessis-Mornay sur le chemin du retour: «j'espère y servir de tout mon pouvoir»⁴⁰.

Or il semble bien que l'attitude de Diodati ait fortement déçu Bedell qui paraît avoir nourri de réelles espérances sur sa participation et conçu différemment la manière dont le théologien genevois aurait pu accomplir son devoir. Il s'est même proposé de prendre lui-même en main la formation d'une congrégation, mais Sarpi et Micanzio ont estimé que cela n'était pas praticable pour des raisons diplomatiques⁴¹. Ce n'est qu'à la fin de l'année 1609 que se dresse sous son impulsion une petite Église réformée, qui ne fera pas long feu⁴².

On le voit: dans cette affaire, les équivoques ne se sont pas seulement situées du côté de Sarpi ou des acteurs qui ont encouragé Diodati à entreprendre son voyage, et la déception n'a pas été seulement le fait du théologien genevois. Ne pas se montrer imprudent, ne pas provoquer la ruine de l'entreprise par une action précipitée: chacun des acteurs évalue ainsi la meilleure stratégie à adopter en fonction de son propre agenda, mais également en fonction de la représentation de son statut

³⁸ La traduction italienne de la «Confession de foi des Églises de France» en 35 articles était disponible depuis 1564 dans l'édition in-16 des *Sessanta Salmi di David, tradotti in rime volgari secondo la verità del testo Hebreo*, publiée par Jean-Baptiste Pinereul, et plusieurs fois réimprimée depuis. En 1585, Jérémie Des Planches lui substitue la version en 40 articles. En 1607, Jean de Tournes venait d'en procurer une nouvelle édition.

³⁹ Bedell à Newton, Venise, 1^{er} janvier 1609, in *Two Biographies of William Bedell*, p. 249. Wotton écrit à Jacques I^{er}: «Here he [Diodati] stayed but a while, in respect of his own occasion at home», Venise 21 janvier 1609, in *The Life and Letters of Sir Henry Wotton*, 1, p. 480.

⁴⁰ MC, X, p. 253.

⁴¹ *Two Biographies of William Bedell*, p. 249.

⁴² MC, X, p. 459, Diodati à Mornay, Genève, 12 décembre 1609.

institutionnel et des modèles qu'il est susceptible de convoquer face à une telle situation. Considérée à l'aune des critères que Jules Bonnet croyait encore bon de faire valoir en 1866, son action ne semble guère revêtir le caractère glorieux qui serait la marque des grands réformateurs. Si l'on s'en tenait à cette logique, force serait même de constater que Diodati n'est en réalité pas moins "italien" que Sarpi...

Les raisons qu'allègue Diodati pour expliquer pourquoi il ne s'est pas engagé dans le projet de formation d'une congrégation réformée secrète sont d'ailleurs somme toute assez proches de celles que le servite a fait valoir pour justifier sa résolution de ne pas faire profession ouverte de ses convictions religieuses:

nous ne pouvions de mon temps voir commencer assurément, principalement parce que j'eusse été découvert et eusse été en danger moy, et mis toute l'affaire en précipice, et qu'il n'y avoit rien de prest pour l'assemblée qui ne requiert de longs termes de temps⁴³.

Diodati reconnaît toute l'importance qu'il y a d'infiltrer dans Venise une ou plusieurs personnes compétentes, pieuses et doctes qui puissent agir sur place selon les circonstances, mais tout indique qu'il a eu une autre vision de sa vocation. Il vient de traduire la Bible en italien avec l'assurance que Dieu l'a employé «en l'œuvre de son Escriture tant opportunément» et que son «œuvre de la Bible et du petit Nouveau Testament y servira beaucoup»⁴⁴. S'il estime que ce rôle ne lui est pas dévolu, c'est dès lors surtout en raison de son statut social et de sa réputation intellectuelle: «il fault une personne qui ne soit poinct tant considérable, comme je pouvois estre»⁴⁵. Il est le successeur de Calvin et de Bèze à l'Académie, sa stature est en puissance celle d'un réformateur. Or comment se représenter Genève, sinon comme occupant une place centrale dans la diffusion de la Réforme? Et qui d'autres que lui pouvait à Genève poursuivre l'action de ses illustres prédécesseurs de l'autre côté des Alpes et jouer un rôle de premier plan dans l'œuvre de

⁴³ MHR, ms. suppl. 11/16, c. 6r; cfr. BUDÉ, *Vie de Jean Diodati*, pp. 64-65

⁴⁴ MC, X, pp. 83 et 253, Diodati à Mornay, Genève, 22 avril 1608 et Constance, 24 octobre 1608

⁴⁵ Ivi, p. 275, 8 janvier 1609.

la Réformation? Il apparaît pourtant à la lecture des correspondances qu'aucun personnage docte n'a finalement été envoyé de Genève à Venise. Asselineau déplore même en 1611 que Genève se soit «beaucoup attiédie»⁴⁶. Il faut finalement attendre 1617 pour que soit fondé un séminaire réformé à Sondrio sous l'impulsion de Wotton⁴⁷.

Mais quelle réforme pour Venise? Diodati ne saurait se contenter de l'appréciation que formulait Bedell au début de l'année 1608: «for the substance of Religion they are wholly ours»⁴⁸. Il ne cesse en effet de réaffirmer, la mesure de l'écart qui existe entre les balbutiements de la propagation de l'Évangile à Venise dont il a été le témoin et une réformation à proprement parler: «il faudroit faire voir à ces âmes endormies et ignorantes la pleine bonté et parfaicte beauté de l'Évangile en sa forme expresse; ce qu'ils ne font pas encores, et ne sçais s'ils le sçauront jamais faire, tant est enracinée la moinerie en ceulx qui ne sont jamais sortis»⁴⁹. Le ton polémique qui affleure ici en dit long sur la distance que Diodati entend marquer avec «les bons pères» pour mieux faire valoir sa propre autorité de théologien réformé. De manière significative, il rappelle avec force dans la relation qu'il envoie au prince d'Anhalt où se situe véritablement la frontière confessionnelle. Sortir de Babylone, l'injonction du quatrième verset du chapitre 18 de l'Apocalypse suppose de ne plus souffrir aucune compromission avec l'idolâtrie:

Questi non hanno anchora mai havuto l'ardire di dichiarare a' confidenti loro, che la conoscenza della verità non può sussistere, ne compatire salutarmente con un perpetuo esercitio d'idolatria, et uso d'abbominazioni: onde è necessario uscir di Babilonia, separarsi dalla comunanza degl'idolatri, et accogliersi insieme per professare puramente la verità [...] poi che essi anchora cantano Messa, e ritengono tutte l'osservanze Papistiche, da certe deboli, e segrete cautele in fuori, troncando alcune più intollerabili parole, e parti nel Canone della Messa⁵⁰.

⁴⁶ MC, XI, p. 268, Asselineau à Mornay, 16 août 1611.

⁴⁷ RCP, XIII, éd. par Nicolas Fornerod, *et al.*, Genève, Droz, 2001, pp. XXXV-XLI.

⁴⁸ *Two Biographies of William Bedell*, p. 231.

⁴⁹ MC, X, p. 272.

⁵⁰ LASA, Z 18, A 9a nr. 103, cc. 132r-132v.

Or il affirme avoir découvert que Sarpi ne partage pas cette manière de voir, privilégiant une approche beaucoup plus souple de la croyance, qui ne laissait guère espérer que le servite s'engage véritablement sur la voie de la rupture confessionnelle:

il P. Paolo è fisso in una pericolosissima massima, che Iddio non curi l'esterno, pur che l'animo, e'l cuore habbia quella pura, e diritta intentione e relatione a lui, in Christo, pel lume della sua parola, e spirito, et in quella è per maniera fortificato per ragioni, e per esempi antichi, e moderni, che poco s'avanza a combattergliel⁵¹.

En cherchant à interroger à partir de quelques indices que nous livrent les sources quelle a pu être la vision que Diodati s'est faite du rôle qu'il lui revenait dans cette affaire et la représentation de son statut institutionnel, ou encore les modèles qui ont pu l'informer, il est possible de mieux comprendre pourquoi le théologien de Genève réaffirme volontiers des lignes de démarcation déterminées par une optique confessionnelle stricte, là où d'autres acteurs protestants, confrontés à la réalité du terrain, se montrent plus flexibles. Wotton et Bedell s'efforcent de trouver des solutions adaptées à la situation à partir des moyens dont ils disposent afin de faire progresser la constitution d'une communauté réformée à Venise; Duplessis-Mornay préconise quant à lui de suivre dans un premier temps l'exemple d'Henri VIII⁵². Il est à cet égard révélateur que le prince d'Anhalt soit loin d'être aussi catégorique que Diodati au sujet «de ceste maxime non sans pareil que Fra Paolo en doibt tenir, à sçavoir que Dieu regarde seulement l'intérieur et par conséquent que se puisse dire ancores messe, etc.». S'il concède que «c'est impossible de servir Dieu et le mammon ensemble», il n'en estime pas moins, alléguant l'attitude de saint Paul envers Timothée, que «par moien de la confession, ils gagnent plusieurs âmes, en considération qu'en la première aurore de l'Évangile en nos quartiers on se fust fort bien accommodé si les idolastres eussent voulu aulcunement céder»⁵³.

⁵¹ Ivi, cc. 132v-133r Cfr. MC, X, p. 274.

⁵² Ivi, p. 241.

⁵³ LASA, Z 18, A 9a nr. 103, c. 145r, Anhalt à Peter von Sebottendorf, Amberg, 8 décembre 1608.

La comparaison entre la situation vénitienne des lendemains de l'Interdit avec les premiers temps de la Réformation, telle qu'elle a pris forme en divers lieux d'Europe environ trois quart de siècle plus tôt, s'est donc immanquablement imposée aux protagonistes protestants impliqués dans cette affaire, non sans influencer sur leurs perceptions respectives des ouvertures qui leur semblaient alors potentiellement se présenter. Ce trouble des temporalités a ouvert des espaces d'indétermination et de temporisation, mais il a également suscité une tension entre le constat de tout ce dont il avait déjà manifestement lieu de se satisfaire et celui de tout ce qu'il restait encore à accomplir. Une telle tension est particulièrement perceptible dans la correspondance de Diodati. L'espérance demeure, mais elle apparaît toujours davantage conditionnée à quelque événement extérieur, tels le déclenchement d'un conflit en Italie (ou toute autre opération extraordinaire), alors même que la réalité du terrain rendait la perspective d'une « vraie » réformation des vénitiens à l'âge confessionnel peu plausible.

L'action effective de Diodati se caractérise quant à elle bien davantage par une forme de prudence mêlée de lucidité que par un zèle empreint de naïveté. Le théologien genevois n'a jamais perdu de vue où résidait son propre intérêt. A ses yeux, la perspective d'une carrière professorale et pastorale à Genève était de loin préférable à un engagement clandestin dans une affaire hasardeuse qui lui est apparue d'emblée assez mal embarquée. Si Diodati a pu apparaître à Duplessis-Mornay comme « la clef de ceste affaire », il a surtout su aménager habilement des portes de sortie. Mais il a aussi estimé que sa traduction de la Bible l'avait investi d'une autorité théologique incontestable qui impliquait de prendre ses distances avec le terrain vénitien pour mieux pouvoir orchestrer, le cas échéant, la réformation de la Sérénissime, mais pas à n'importe quel prix. Défendre l'orthodoxie réformée depuis la citadelle de la foi : voilà ce que signifiait d'abord pour lui être réformateur.

ABSTRACT

Nei due anni e mezzo successivi alla revoca dell'Interdetto nell'aprile 1607, fu attuato un piano d'azione sotto la guida dell'ambasciatore britannico Henry Wotton, in collaborazione con Paolo Sarpi, per diffondere a Venezia le idee riformate. Scopo di questo studio è rivalutare il coinvolgimento del



teologo ginevrino Giovanni Diodati in questo progetto e mostrare che le incomprensioni non sono state solo dalla parte di Sarpi o dei corrispondenti politici internazionali che hanno incoraggiato Diodati a intraprendere il suo viaggio.

In the two and a half years following the lifting of the Venitian Interdict in April of 1607, an action plan was implemented under the leadership of British Ambassador Henry Wotton, in collaboration with Paolo Sarpi, to disseminate the reformed ideas to Venice. This study aims to reassess the involvement of the Geneva theologian Jean Diodati in this project and to show that the misunderstandings were not only on the side of Sarpi or the actors who encouraged Diodati to undertake his journey.

